

Simon-Olivier Gagnon

Notes sur les archives de communautés et les valeurs émergentes. Le cas du projet *Saint-Roch, une histoire populaire*

©2019 par Simon-Olivier Gagnon. Ce travail a été réalisé à l'EBSI, Université de Montréal, dans le cadre du cours SCI6112 – Évaluation des archives donné au trimestre d'hiver 2019 par Yvon Lemay (remis le 25 avril 2019).

« Les pages qui suivent revendiquent une grande liberté méthodologique. Les changements d'échelles et de milieux y sont fréquents. [...] Toutes ces audaces de méthode, nous les assumons comme un pari : elles sont le prix à payer pour desserrer l'étau paradigmatique qui comme étouffe trop souvent la réflexion archivistique. » (Marcilloux, 2013, p.12)

Table des matières

Introduction	1
Histoire sociale et archivistique sociale.....	2
La venue tardive de l'archivistique sociale.....	2
Archives <i>de la</i> communauté, <i>par la</i> communauté, <i>pour la</i> communauté	3
Le projet « Saint-Roch, une histoire populaire »	5
Promenade de Jane, narration (storytelling) in situ.....	5
Histoire orale et Audioguide.....	6
Projection-discussion d'un film documentaire Aire 10 (1968).....	6
Repenser le rôle des archivistes et des archives	7
Figures émergentes en archivistique	7
Éléments pour une typologie des utilisateurs/archivistes de l'archivistique sociale	8
Archivistique « non traditionnelle » (postmoderne), « artistique » et « de communautés ».....	9
Nouvelles valeurs archivistiques.....	10
Valeur occultée des archives – la valeur identificatoire	11
Conclusion.....	14
Bibliographie.....	15

Introduction

L'avènement de nouveaux types d'usagers des archives, comme des artistes, des dramaturges, des militants de tout acabit, renouvelle les propositions de mises en scène de soi et de l'Autre. L'exploitation des archives réactive l'image d'une identité, la représentation qui en est construite, ainsi que les affects, représentations sociales et émotions qui s'ensuivent. La présente recherche rend compte d'une lecture archivistique du projet « Saint-Roch, une histoire populaire » <https://saint-roch.blogspot.com> ; <https://histoirepopulairestroch.wordpress.com>

Nous avançons qu'il y a un déplacement de l'évaluation des archives dans le champ de l'exploitation. En évaluant, l'archiviste conserve ce qu'il juge important en fonction de sa définition de la valeur archivistique tandis que l'utilisateur exploite certains documents d'archives en fonction de critères subjectifs. Cette proposition vise à explorer une hypothèse de travail entourant la figure d'un archiviste *ad hoc* dans les archives de communautés.

Notre étude de cas révèle une valeur occultée des archives, à savoir la valeur d'identification. Dans le résultat de son exploitation, l'utilisateur rend compte de ce critère d'évaluation : il y a une dynamique d'identification entre l'utilisateur et un contenu dans les documents d'archives. L'acte de juger des valeurs est ainsi guidé par la fonction identificatoire des archives. Je veux mettre en évidence cette valeur occultée, agrandissant ainsi le champ des valeurs attribuées aux documents d'archives.

Notre problématique s'inscrit tout d'abord dans ce qui est reconnu dans la littérature comme les « archives de communauté » (Cook, 2013; Flinn, 2011; Marcilloux, 2013) et la mutation sociale des archives et de la profession.

Ce travail de recherche présente quelques exemples d'exploitation des archives dans le projet « Saint-Roch, une histoire populaire ». Le caractère pédagogique de ce projet ainsi que les différents dispositifs de recontextualisation (promenade de Jane, projection et discussion) y sont brièvement exposés. Ce travail invite à repenser le rôle des archivistes en lien avec une valeur occultée des archives, à savoir la valeur identificatoire. Diverses dimensions de la notion de diffusion y sont également abordées en regard de l'archivistique sociale.

Histoire sociale et archivistique sociale

La venue tardive de l'archivistique sociale

En parallèle à l'avènement de l'histoire sociale au cours des années 1960 émergeait ce que l'on pourrait nommer l'« archivistique sociale ». Articulée aux sciences sociales, comme le voulaient les historiens Bloch, Febvre et Braudel, la pratique de l'histoire sociale se démarque, dit Gérard Bouchard, de « l'ancienne tradition de l'histoire dite positiviste, événementielle, narrative » (1997, p. 253).

La recherche de l'origine, du début de l'influence de l'histoire sociale sur la discipline archivistique n'est pas une entreprise simple. À juste titre, le constat de Grange selon lequel « l'archivistique est en manque d'histoire » (2015, p. 51) s'applique encore plus précisément à l'archivistique sociale. Il est néanmoins possible de poser quelques jalons de cette histoire à écrire.

La conférence « Secrecy, archives and the public interest » de Howard Zinn en 1971 est un des premiers marqueurs de ce courant social de l'archivistique (Zinn, 1977). L'article « The Archival Edge » de Gerald Ham en 1975 est un autre point de repère, en plus des propos de l'historien Sam Brass Warner (1977) et de Patrick M. Quinn (1977). L'article « Who Controls the Past » de Helen Samuel (1986) et la stratégie de documentation sont également à saisir comme des balbutiements de l'archivistique sociale.

Au Canada, l'émergence de ce sous-champ disciplinaire se cristallise notamment par la publication en 1982 dans la revue *Archivaria* de l'article de Tom Nesmith « Archives from the Bottom Up : Social History and Archival Scholarship ». On notera aussi sur ce sujet, deux mémoires de l'Université du Manitoba dirigés par Tom Nesmith (Richard, 2009; Ramsden, 2016).

L'article « Evidence, memory, identity, community : four shifting paradigm » de Terry Cook (2013) est une des dernières contributions qui formalise cette étape de la pensée archivistique dont nous traitons.

L'apport le plus notable dans le monde francophone est de Patrice Marcilloux (2013) avec son ouvrage *Les ego-archives. Traces documentaires et*

recherche de soi. Plus récemment, à l'occasion du 8^e symposium du GIRA en 2018, Marcilloux revenait sur ce thème dans sa communication intitulée « Pour une archivistique sociale : esquisse d'un bilan de dix ans de recherche en archivistique à l'Université d'Angers ». Dans le résumé de celle-ci, ce dernier écrivait :

Toutes ces remarques et réflexions autorisent la formulation d'un sous-champ disciplinaire qu'on propose d'appeler une archivistique sociale, attentive à toutes les formes d'interactions entre archives et société à travers certes les services d'archives et les archivistes labellisés mais aussi tous les autres lieux d'archives présents dans la société. (GIRA, 2018)

Le vocable *social* accolé à la discipline archivistique permet d'affirmer une réorientation qui place au centre de l'analyse les rapports sociaux, la justice sociale, les inégalités de pouvoir ainsi que les querelles historiographiques (Harris, 2007; Jimerson, 2009).

L'archivistique sociale s'inscrit dans l'histoire sociale et politique, telle qu'elle était pratiquée dans le monde anglo-saxon par Edward P. Thompson et Eric J. Hobsbawm. La focale historiographique est mise sur les classes populaires, les subalternes, les migrants, les réfugiés, les minorités ethniques et culturelles, celles et ceux qui sont associés à « la tradition des opprimés » et « l'histoire des vaincus » (Benjamin, 2000).

Comme l'écrit Bouchard à propos de l'histoire sociale, « [...] l'un des premiers objectifs de cette histoire était de recentrer l'analyse pour y intégrer tous les acteurs (la masse, les anonymes) et se mettre ainsi en position de parler d'un plus grand nombre. » (Bouchard, 1997, p. 245)

Au cours des dernières décennies, les recherches dans ce sous-champ disciplinaire se sont systématisées autour de ce qu'il est convenu de nommer les « archives de communautés », malgré qu'il persiste toujours un certain flou définitionnel autour de cette catégorie (Flinn *et al.*, 2009; Flinn, 2007, 2010, 2011).

Archives de la communauté, par la communauté, pour la communauté

Ni archives institutionnelles ni archives privées, ce sont des documents d'archives qui représentent le passé de communautés. Il y a différentes manières de repérer ces « archives » qui témoignent de la communauté, que ce soit des projets d'histoire orale venant d'enquête ethnographique comme les « Archives du Folklore de l'Université Laval » ou d'une quelconque radio communautaire. Les sociétés d'histoire locale possèdent elles aussi des documents (photographies, etc.) qui rendent compte des activités d'un quartier ou d'une région. Parmi les multiples définitions de ce que sont « les archives de communautés », le Community Archive and Heritage Group en propose une large et inclusive :

Community archives and heritage initiatives come in many different forms (large or small, semi-professional or entirely voluntary, long-established or very recent, in partnership with heritage professionals or entirely independent) and seek to document the history of all manner of local, occupational, ethnic, faith and other diverse communities.

By collecting, preserving and making accessible documents, photographs, oral histories and many other materials which document the histories of particular groups and localities, community archives and heritage initiatives make an invaluable contribution to the preservation of a more inclusive and diverse local and national heritage. (Flinn, 2010, mai)

Les « archives de communauté » peuvent être issues de diverses formes institutionnelles, telles que les institutions du tiers secteur, les coopératives ou les mutuelles. Au Québec, ce secteur regroupe les organismes qui ne sont ni

privés ni publics, soit l'ensemble des organismes communautaires. En France, ce sont des associations qui relevant du milieu dit « associatif » (Legois, 2018; Lacousse *et al*, 2006; Le Goff, 2001). Dans le vocable des organisations internationales, ce sont des organismes non gouvernementaux - des O.N.G. Plus communément, ce sont les organismes à but non lucratif – des O.B.N.L.

Le terme de « community archives » est bien consacré dans le milieu anglophone de la recherche. Pour illustrer notre propos, on peut citer quelques exemples de projets relevant de ce champ d'études sur les communautés : L'audioguide *La Main en 10 temps* de la rue Saint-Laurent http://mainaudioguide.ca/index_f.html ; *J'habite une ville*, une cartographie radiophonique des quartiers centraux de la ville de Québec <http://carto.ckiafm.org/> ; le projet *Portrait sonore*, un balado-documentaire sur plusieurs villes du Canada, leur architecture et des bâtiments méconnus <http://portraitsonore.org/> ; le projet *Histoires de vie Montréal* du Centre d'histoire orale et de récit numérisés (CHORN) de l'Université de Concordia <http://histoiresdeviemontreal.ca/> ; et bien d'autres institutions ayant des politiques d'acquisition qui concernent les archives de communautés, telles que le Centre d'histoire de Montréal; le Centre commémoratif de l'Holocauste de Montréal; le Musée Boréal à Trois-Rivières; Wapikoni mobile, etc.

Les critères d'acquisition des archives de communauté sont ainsi définis par la mission de ces institutions, leur raison d'être définissant leur théorie de la valeur archivistique. Comme on l'abordera brièvement, l'exploitation des archives de communautés amène un déplacement de la fonction de l'évaluation¹.

Il y a cependant toute une gamme d'institutions - en devenir, *in nucleo* - qui voient le jour à l'occasion d'une conjoncture. Que ce soit des comités *ad hoc* ou des collectifs qui se constituent dans une lutte ponctuelle, il est nécessaire pour bien saisir la nature précaire des « archives de communauté » de reconnaître le statut « en émergence », le « bouillonnement », « l'incessant mouvement » de ces institutions *en train de se faire* comme le dit Georg Simmel dans son ouvrage *Sociologie, Études sur les formes de socialisation* (1999).

Ces matériaux archivistiques ne sont néanmoins pas recueillis par n'importe quelle institution. Vers lesquelles se tourne-t-on quand il vient le temps de consulter les archives d'un organisme communautaire ? Vers l'institution elle-même ? Évidemment. Mais où se trouvent les archives de ces organismes qui ont cessé leurs activités ? De ces comités qui ont duré seulement quelques mois, mais qui n'ont pas eu moins d'importance dans le cours de l'histoire des luttes urbaines ? Que reste-t-il de ces collectifs qui font, comme le dit James C. Scott (1986), la « petite tradition de la résistance quotidienne » ?

Ce ne sont que des organisations d'archivage communautaire qui ont le souci de tels types de documents d'archives. Les projets d'exploitation des archives et de structure de médiation documentaire (Legois, 2018, p.44), comme la « Cité des mémoires étudiantes », contribuent à formaliser et mettre en forme les documents des communautés. Sans de telles organisations d'archivage, structures de médiation ou projets d'exploitation, les archives de communautés seraient éparpillées, distribuées, répandues, dispersées, non rassemblées, non ordonnées².

¹ Les changements que connaît l'archivistique, notamment avec la démocratisation de l'acte de la mise en archive (Flinn, 2010; Goldsmith, 2011), amènent un déplacement de la théorie de l'évaluation : elle concerne l'archiviste dans le moment de documenter et d'archiver, mais elle s'applique également à l'utilisateur dans le moment d'exploitation des archives. En évaluant, l'archiviste conserve ce qu'il juge important en fonction de sa définition de la valeur archivistique et l'utilisateur exploite *certain*s documents d'archives en fonction du même paramétrage.

² Je propose que l'on nomme « archives de communautés » des documents d'archives qui ont été manipulés, soit mis en valeur, par un individu ou un collectif. Ce serait un geste d'appropriation, de subjectivation, de documents d'archives – en un mot d'objectivation

Le projet « Saint-Roch, une histoire populaire »

Le site Web du projet « Saint-Roch, une histoire populaire » peut être pris comme un exemple d'« archives de communautés » de la ville de Québec. Ce qui est présenté s'appuie sur l'auteur de ces projets éducatifs, François G. Couillard, qui a deux caractéristiques principales : d'une part, celle d'être un utilisateur qui exploite les archives – maints documents provenant de divers fonds d'archives sont commentés, inscrits dans une narration, éditorialisés – et, d'autre part, celle d'être un archiviste de type « *ad hoc* » – plusieurs dizaines de documents audio mettent en contexte le contenu présenté. Il y a sur ces plateformes des documents d'archives qui reflètent des aspects significatifs de la vie communautaire, de la vie ouvrière et des luttes urbaines au cœur d'un des quartiers centraux de la ville de Québec.

Donnant suite au projet « Le Faubourg, une histoire populaire » qui avait été commandé par le Comité populaire Saint-Jean-Baptiste, le projet « Saint-Roch, une histoire populaire », réalisé en partenariat avec le Comité de citoyen de Saint-Roch, consiste à

[...] à dévoiler la riche histoire du quartier par des exemples inspirants. St-Roch est riche d'enseignement en termes de luttes populaires, création de coops, organisation charitables, syndicats et de démocratie citoyenne. L'objectif est de stimuler la fierté et le sentiment d'appartenance des habitants et habitantes de St-Roch envers leur quartier. (Couillard, 2013)

Hormis les nombreux documents d'archives qui sont accessibles grâce à ce site Web, je considère que ce sont les « dispositifs de recontextualisation » (Treleani, 2014) de la promenade de Jane, de l'audioguide et de la projection-conférence qui représentent un intérêt pour la discipline, en ce que ceux-ci renouvellent la conception du rôle d'agent éducatif et culturel qui incombe à l'archiviste³.

Promenade de Jane, narration (storytelling) in situ

Depuis le lancement du site Web, « Saint-Roch, une histoire populaire », plus d'une dizaine de marches ont été organisés. Ces déambulations urbaines qui s'inscrivent souvent dans le cadre des promenades de Jane <https://www.promenadesdejane.com/participer-a-une-promenade/> au début du mois de mai sont des occasions pour prolonger le projet éducatif déployé initialement sur le site Web. Il est possible de penser à ce dispositif d'un point de vue archivistique dans la mesure où lors de certaines de ces marches, à certains lieux précis, des photographies sont présentées à la troupe de marcheurs qui s'intéresse à l'histoire populaire. Différentes générations se joignent à ces événements, dont des anciens et anciennes qui ont soit vécu ces luttes ou qui les ont documentées⁴.

– qui les consacraient comme « archives de communautés » Pour que des documents d'archives soient reconnus comme représentant « la communauté » encore faut-il qu'il y ait un membre de la communauté ou un collectif qui les revendique et en fasse un usage. Sans un tel geste de revendication qui *objective* les « archives de communautés », l'objet archive « de communauté » resteraient indifférenciés dans les fonds d'archives. C'est seulement dans l'après-coup que l'étiquette « de communauté » peut leur être attribué : ils deviennent dès lors indexés comme tels (Lacousse *et al.*, 2006; Le Goff, 2001).

³ Selon Treleani, il y a trois types de changement de contexte : 1) Remédiation (« publication dans un autre médium »); 2) Relocalisation (« nouveau lieu de diffusion »); 3) Remontage (« un autre document du même type »). Treleani postule qu'à partir de cette typologie, il est possible de comparer les effets de remontage avec ceux de la relocalisation et de la remédiation. Selon lui, « le remontage réinvente les images dans un nouveau discours et dans une nouvelle continuité » (Treleani, 2014, p. 111).

⁴ En tant que performance, une telle promenade urbaine commémorative devrait être documentée. Les lieux visités, les photographies provenant de fonds d'archives

Histoire orale et Audioguide

Plus d'une trentaine de témoignages oraux sont accessibles depuis le site Web. Ces documents audio présentent pour la plupart des contenus inédits qui mettent en contexte des événements qui ont eu lieu dans le quartier Saint-Roch.

Conformément à une « archivistique d'intervention » (Legois, 2018, p. 46), l'archiviste *ad hoc* qu'est Couillard provoque ainsi des rencontres avec des membres de la génération qui ont vécu les luttes pour consigner leur témoignage. Les projets d'archives de communautés visent « to capture memories of the community's life and identity before they disappeared. » (Flinn et Gilliland, 2013)

Puisque les initiatives francophones dans le champ québécois de l'histoire orale sont rares (Freund, 2015), notamment à l'extérieur de Montréal, il y aurait un commentaire en soi à présenter en ce qui a trait à cette contribution. Comme De Kosnik le dit,

Oral history as a method aims not only to “fill gaps in written records” and to compensate for the fact that the “written record simply ignore[s] so much of the daily life of so many people”, but also to seek “to understand all forms of subjectivity, ... perceptions, and consciousness in all its multiple meanings”. (Morrissey 2007, p. 161, cité dans De Kosnik, 2016, p. 90)

Projection-discussion d'un film documentaire Aire 10 (1968)

En janvier 2014, l'événement intitulé « Saint-Roch : le quartier d'hier à aujourd'hui » était organisé par François G. Couillard ainsi que le Comité de citoyen de Saint-Roch. Il consistait essentiellement à une projection-discussion du film documentaire *Aire 10* de 1968 qui mettait en scène les luttes du comité de citoyen de Saint-Roch, jadis nommé le comité de l'Aire 10. Trois anciens membres de trois générations différentes du comité de quartier étaient présents pour discuter du film et de l'actualité des luttes.

<https://histoirepopulairestoch.wordpress.com/2015/01/17/le-panel-sur-saint-roch-est-en-ligne/>

L'intérêt archivistique qu'il y a dans cet événement, qui est lui aussi à saisir comme un dispositif de recontextualisation, est l'approche participative qui implique des personnes, en l'occurrence des citoyens et citoyennes, à une réflexion collective (Flinn, 2007, 2011).

Avant de poursuivre sur les apports de cette figure et de cet exemple précis, voici pour camper *in situ* le propos des « archives de communauté » dans sa localité les principaux thèmes qui sont traités sur ce site Web :

- Quartier chinois, quartier juif : La recherche de l'or et la construction du chemin de fer attirent les premiers Chinois canadiens. Les juifs s'investiront dans l'industrie du vêtement;
- La vie ouvrière : Les conditions de vie des gens de Saint-Roch. Ce n'est pas d'hier que les gens de la haute-ville vivent plus vieux!
- Les organisations ouvrières: Des organismes de bienfaisance au syndicalisme. Le quartier est le berceau du syndicalisme catholique;
- Les émeutes de la conscription: En 1918, les Québécois sont nombreux à refuser de servir dans l'armée canadienne en Europe. Saint-Roch sera le siège d'une résistance acharnée de plusieurs jours;
- Le Comité des citoyens de l'Aire 10: Pionnier à Québec, il est actif sur plusieurs fronts de 1966 à 1981: le logement, la pauvreté, la défense des droits et bien d'autres;

présentées durant cette activité et les discours tenus à différentes stations peuvent être pertinents pour étudier la mémoire collective d'un événement historique. La question de savoir qui doit archiver quels documents et comment cela doit être fait reste à déterminer (Gagnon, 2018, 2019).

- L'Îlot Fleurie: Un terrain en friche occupé, animé et aménagé par des citoyens. Un spectaculaire laboratoire d'autogestion. (Couillard, 2013)

Repenser le rôle des archivistes et des archives

Figures émergentes en archivistique

Depuis l'avènement de l'environnement numérique, les sites de productions de la connaissance se sont démultipliés. La production de connaissance n'est plus seulement l'apanage des scientifiques. La pratique du métier d'historien atteste de ce changement, comme Martin Pâquet (2007) l'évoque à propos du clivage obsolète entre « amateurs » et « professionnels ». La discipline de l'archivistique n'échappe pas non plus à ce changement paradigmatique (Flinn, 2010). Les nouveaux types d'utilisateurs proviennent de toute part, comme l'atteste Côté-Lapointe (2018). Précisons comment la discipline archivistique prend en charge cette transition et tentons de proposer des éléments pour une typologie de ces figures émergentes d'utilisateurs qui peuvent aussi par leur pratique exercer des fonctions archivistiques.

Les étapes de la pensée archivistique décrites dans l'article « Evidence, memory, identity, community : four shifting paradigm » de Terry Cook nous font prendre la mesure de ce renouvellement de la profession. La conception traditionnelle de l'archiviste comme gardien de la mémoire s'actualise. L'archiviste redéfinit son rôle, entre autres, comme un médiateur (Grimard, 2009). De cette métamorphose de la profession, Cook propose quelques effets émergents, dont « the search for the archivist's own identity as a conscious mediator aiding society in forming its own multiple identities. » (Cook, 2013, p. 113)

Les transformations que connaît la discipline archivistique depuis les dernières décennies sont liées aux deux derniers paradigmes que sont l'identité et la communauté. Cook indique que le paradigme de l'identité peut également être nommé le « paradigme de la société », parce qu'il fait des archives de véritables « ressources sociétales » (2013, p. 112). Ce déplacement paradigmatique amène des valeurs émergentes qui sont ainsi accordées aux archives, ainsi que des usages sociaux liés à la mémoire collective (Ketelaar, 2014). Comme Cook le présente, le paradigme de l'identité suppose une prise en charge des archives dans l'espace social par les individus : « archives also moved from being a cultural and heritage resource underpinning the academic elite to becoming a societal foundation for identity and justice » (Cook, 2013, p. 113).

Le site Web « Saint-Roch, une histoire populaire » en est un bon exemple dans la mesure où ce projet éducatif vise à présenter des « cas inspirants » pour « stimuler la fierté et le sentiment d'appartenance » (Couillard, 2013)⁵. Dans le cas de ce projet d'exploitation des archives, les documents qui ont été sélectionnés témoignent de la définition de la valeur archivistique *pour* un utilisateur. Les thèmes retenus rendent compte des critères qui ont présidé à l'évaluation des archives, en l'occurrence un modèle identificatoire « de classe » en lien avec l'histoire de ce quartier. Comme François G. Couillard l'évoque dans un entretien : « Il ne faut pas s'identifier à la classe riche, sinon on va

⁵ Contrairement au site web consacré aux événements de 1918 <https://www.quebec1918.com/> qui ne laisse aucune trace de sources ou références, le site web de « Saint-Roch, une histoire populaire », regorge de sources et d'une importante bibliographie. Pour les auteurs de la *public history*, de l'histoire populaire, l'intérêt est davantage dans la transmission d'un récit et d'une vulgarisation des événements que d'un souci d'érudition ou d'obéissance aux règles de la méthode historique. Il y a sans doute dans une telle pratique archivistique (dite non professionnelle) une visée pragmatique de transformation sociale.

toujours mettre notre salut dans leurs mains, on ne sera pas capable de s'émanciper, il faut s'inspirer des exemples dans notre classe » (Gagnon, 2015). Il peut alors être proposé que ce à quoi s'identifie l'utilisateur-archiviste *ad hoc* soit la valeur de témoignage ou d'information dans un document.

En étant réactivé, les archives servent ainsi la communauté, « [...] they aid on memory, they represent important aspect of one lives, and they contribute to one sense of identity, both individually and collectively as members of a family, a community or a nation » (Jimerson, 2009, p. 126). Le geste de l'exploitation des archives d'un utilisateur et la pratique archivistique actualisent alors, tour à tour, la situation dans l'histoire d'un sujet individuel et collectif. Ils font en sorte que le rapport à soi et à la mémoire collective se renouvellent (Bastien, 2003, p. 5; Ketelaar, 2005, p. 44). La part d'engagement social de l'archiviste dans les paradigmes actuels fait de la pratique archivistique, dit Ketelaar, une « pratique culturelle de construction de l'image de soi (*self-image*) de la communauté » (Ketelaar, 2014, p. 136, trad.). Et ce ne sont plus seulement des professionnels qui sont engagés dans cette pratique, on y voit toutes sortes de figures, du militant à l'amateur.

Éléments pour une typologie des utilisateurs/archivistes de l'archivistique sociale

Pour les archives de communauté et dans le cas précis qui nous concerne, à savoir le projet « Saint-Roch, une histoire populaire », nous soutenons qu'il y a émergence de la pratique de « l'archiviste *ad hoc* » (Jenkinson, 1922) à côté de celle de l'archiviste historien et de l'archiviste expert.

Une telle proposition oblige à définir l'*ethos*-type de ces différentes figures, leurs critères d'évaluation, bref leurs discours et leurs pratiques. La formalisation d'une typologie peut commencer avec la distinction de Brothman (2001) qui conçoit deux types d'archivistes :

- le « history's archivist » est concerné par « [...] finding records and, in them uncovering evidence to develop a linear narrative about a past »;
- le « memory's archivist is interested in the past's residue as material promoting integrated knowledge, social identity, and the formation of group consciousness (Brothman, 2001, p. 62).

L'idéal type de la figure *ad hoc* de l'archiviste qui nous intéresse est le « memory's archivist », une figure qui semble relever du troisième (identité) et quatrième (communauté) paradigmes (Cook, 2013). En l'absence d'étude comparative des différents types d'archivistes, on s'en tiendra à la littérature archivistique et à des propositions provisoires. Le sous-champ disciplinaire de l'archivistique sociale nous amène à faire l'hypothèse que la figure de « l'archiviste *ad hoc* » est propre aux archives de communautés. Il y a près d'un siècle, Jenkinson avait formulé cette possibilité, sans en étudier les tenants et aboutissants.

More important still, since the official Archivist has very generally his hands full, can any public body, not being an official receiver of the other people's Archives, constitute itself an Archivist *ad hoc*? And, if so, upon what condition? (Jenkinson, 1922, p. 39)

Bien que l'étude des conditions qui mènent au devenir « archiviste *ad hoc* » sera à entreprendre, l'on peut postuler néanmoins que le mode de production et donc la constitution du savoir historien se trouvent alors réinterrogés par cette figure émergente de l'archiviste. Faire l'histoire de cette figure nous amène à la situer en amont de l'archivistique sociale, avec les auteurs susmentionnés que sont, de prime abord, Ham (1975) et Zinn (1977).

Dans son article « Archival Edge », Ham proposait une conception active et créative de l'archiviste où celui-ci se préoccupe de « fill in the gaps » avec des projets d'histoire orale, de la documentation photographique ainsi que la collecte

de données par enquête (Ham, 1975, p. 9; Jimerson, 2009 p. 110, note 150). Cette approche interventionniste pourrait s'inscrire dans une « archivistique des manques » (Hildesheimer, 1980) qui s'intéresse aux marges et à l'hybridité (Jimerson, 2009, p. 129).

En 1971, l'historien de renom Howard Zinn interpella les archivistes de la Society of American Archivist (SAA) sur leur rôle social. Il présenta un énergique réquisitoire contre les professionnels qui sont chargés de disséminer la connaissance dans la société. Alors que la profession commençait à s'institutionnaliser, Zinn en profita pour critiquer à maints égards l'idéologie du professionnalisme et la fausse neutralité de l'archiviste. Par-delà la teneur critique de son propos sur le contrôle social et le statu quo, il voulait interpeller les archivistes afin qu'ils s'intéressent à d'autres conditions sociales que la leur – en l'occurrence, la classe moyenne – et qu'ils s'adonnent à du travail de terrain auprès du citoyen lambda. Le souci de Zinn était de pousser les archivistes à ce qu'il « [...] take the trouble to compile a whole new world of documentary material, about the lives, desires, needs, of ordinary people » (Zinn, 1977, p. 25). Les propos de Zinn ont eu des effets puisque la SAA adopta, dès 1972, des positions en faveur d'une documentation avec des visées de justice sociale (Jimerson, 2009, p. 306).

La figure de l'archiviste au début des années 1970 que Zinn décrit semble correspondre à notre conception de « l'archiviste *ad hoc* ». Non pas que celle-ci soit en « rebellion against the norm » (Zinn, 1977, p. 19), mais en ce qu'il ne revendique pas une neutralité, une objectivité, et que sa pratique ne contribue pas « [...] implicitement au renforcement de certaines constructions culturelles ou politiques qui, en exerçant une influence sur le contenu des documents conservés, modèlent aussi le processus selon lequel nous pouvons ensuite les connaître et les penser. » (Blouin, 2006, p. 6) Les éléments qui sont proposés pour cette typologie mettraient en opposition, la figure de l'archiviste expert et l'archiviste *ad hoc*.

Si, comme Zinn le dit, « [...] the archivist, in subtle ways, tends to perpetuate the political and economic status quo simply by going about his ordinary business » (1977, p. 20), alors l'« archiviste *ad hoc* » est susceptible de faire une brèche dans le cours normé des choses. En interprétant la norme et résistant à reproduire la structure telle que les lois le prescrive, la pratique de l'archivistique sociale et non traditionnelle rejoint peut-être par là le penseur Cornelius Castoriadis pour qui « l'imaginaire social instituant » est nécessaire pour l'institution, l'auto-institution, de la société (Castoriadis, 2007, p. 270).

Archivistique « non traditionnelle » (postmoderne), « artistique » et « de communautés »

Il n'a pas fallu un Jacques Derrida avec son *Mal d'archive* (1995) pour amener la discipline archivistique à se questionner sur ses propres présupposés et sur les valeurs sociales émergentes des archives. L'ouvrage a néanmoins fait événement, en contribuant à généraliser le constat selon lequel l'archive est un objet ouvert à l'interprétation et le produit d'une construction sociale (Harris, 1997; Ketelaar, 2001). Avant les auteurs dits postmodernes, les premiers penseurs susmentionnés de l'archivistique sociale avaient élargi le spectre des interprétations et des valeurs attribuées aux archives. Sans s'étendre sur la question, il y aurait lieu de montrer la ligne pointillée entre l'archivistique sociale et la position des auteurs dits postmodernes.

Depuis quelques décennies, il est question d'un sous-champ artistique de la discipline, d'un questionnement sur la mise en archive des œuvres d'art et de l'implication des archives dans celles-ci. Ceci a amené à un intérêt considérable pour l'étude des usagers qui font de l'exploitation des archives (Lemay et Klein, 2014, 2015, 2016). L'exploitation est un moment « majeur » de la trajectoire

documentaire : c'est dans le geste d'utilisation que la valeur des documents d'archives est mise à jour. L'exploitation se fait dans une temporalité – un présent – et c'est à partir de ce moment qu'est saisi le rapport au passé que l'archive ordonne. L'archive commande ainsi une inscription de soi dans le temps et cette commande est actualisée suivant la temporalité du geste d'utilisation, du présent de l'exploitation.

Ce n'est pas seulement un phénomène d'esthétisation des documents historiques dont il est question. Plusieurs travaux d'artistes contribuent à produire des formes de conscience historique (Bénichou, 2003, p. 166). L'on pourrait se référer à ce propos à des œuvres « grand public » comme le *Moulin à Images* et le *Moulin à Parole* pour prendre deux exemples emblématiques de la commémoration du 400^e anniversaire de Québec.

Ce que ces études ont contribué à souligner, entre autres, c'est le rôle des utilisateurs dans « l'activation de documents ». Comme Klein (2014, p. 112) le précise, pour Ketelaar,

chaque interaction, intervention, interrogation et interprétation par le créateur, l'utilisateur et l'archiviste est une activation du document. L'archive est une activation infinie du document. Chaque activation laisse des empreintes qui sont des attributs de la signification infinie de l'archive. (Ketelaar 2001, p. 137)

Les archives ne « parlent pas d'elles-mêmes » (Harris, 1997, p. 135), ces documents sont des « réceptacles de significations » (Ketelaar, 2012, p. 23, trad.) et l'analyse de l'usage de ces documents nous permet de « saisir » la subjectivité de l'utilisateur et du récit qu'il propose.

Nouvelles valeurs archivistiques

Les paradigmes de l'identité et de la communauté, et conséquemment de la figure de l'archiviste « *ad hoc* », amènent avec eux une acuité particulière de la valeur sociale des archives. Parmi les définitions qui nous permettent de rendre compte de ce que signifie le « social », comme dans le syntagme « l'identité sociale », il y a le terme de l'identification sur lequel nous reviendrons au point suivant.

La valeur sociale des archives est en quelque sorte redécouverte avec le paradigme de l'identité et de la communauté (Cook, 2013). Elles ont toujours été inscrites dans les documents, mais pour certaines circonstances historiques – dont la professionnalisation du métier – le sous-champ disciplinaire de l'archivistique sociale n'a été que bien tardivement thématisé et systématisé.

Les archivistes non traditionnels – dont la figure « *ad hoc* » comme je l'ai proposé – s'inscrivent d'emblée dans une perspective culturelle et patrimoniale. En bref, ceci implique *de facto* de reconnaître une valeur sociale et symbolique aux documents d'archives et ceci n'est pas sans conséquence pour la fonction archivistique de l'évaluation et de l'exploitation des archives.

Parmi les multiples facteurs qui sont susceptibles d'influencer l'usager lors de la diffusion ou de l'exploitation, Preud'Homme en mentionne quelques-uns : « La sensibilité, la valeur affective, l'âge, le symbole, l'image, l'imaginaire, la dimension psychologique » (2007, p. 148).

Les usages sociaux des archives liés à la mémoire collective ont aussi mené à élargir le cadre de référence permettant de justifier l'intérêt des archives. Dans son article « Valeurs, usages et usagers des archives », Aude Bertrand résume le phénomène d'élargissement des utilisateurs et de valeurs accordées aux archives avec la notion de la communauté.

[...] les usages envisagés par les archivistes ont tendance à privilégier le rôle social des archives quant à la constitution de l'identité de la communauté ou au besoin de justice exigé par la société. Les valeurs et fonctions assignées aux archives qui permettent ces usages sociaux sont donc les plus abordées :

responsabilité/transparence, justice sociale, identité et mémoire (Bertrand, 2014, p. 139).

Enfin, c'est parce que le sujet qui pose l'acte d'évaluation – dans le contexte d'acquisition ou d'exploitation – s'identifie à « l'objet archive » que l'on doit prendre en compte la question de la « dynamique d'identification » au sein des valeurs secondaires. Il y a ainsi des cas types, comme François G. Couillard et le projet « Saint-Roch, une histoire populaire », où les usagers au même titre que les archivistes *ad hoc* cherchent à exploiter les archives comme « vecteurs d'émotions » (Preud'Homme 2007, p. 147-148) et pour leur potentiel d'évocation (affect, identification, émotion, esthétique).

Valeur occultée des archives – la valeur identificatoire

Cette petite histoire de l'archivistique sociale et des archives des communautés nous a mené à saisir le renouvellement de la profession de l'archiviste dans ces modèles paradigmatiques. Nous écrivons modèles au pluriel, dans la mesure où l'on admet que le paradigme de l'identité et celui de la communauté se superposent. Il est convenu que le social est le dénominateur commun de ces paradigmes et que la mémoire collective, l'identité et les documents d'archives sont toujours reliés. L'archiviste *ad hoc* serait la figure emblématique de l'encastrement de la pratique archivistique dans le social. En admettant ceci, l'on convient, à l'instar de Christian Hottin (2007), que l'archivistique doit trouver des « points d'appui » dans les sciences sociales.

L'hypothèse de la valeur identificatoire des archives a été nommée et illustrée avec le projet éducatif « Saint-Roch, une histoire populaire ». Les « modèles » et les « dynamiques » d'identification seraient des critères d'évaluation à étudier plus spécifiquement dans d'autres sphères comme l'archivistique artistique. Il est possible que cette valeur archivistique émergente soit liée spécifiquement à ce sous-champ disciplinaire de l'archivistique sociale ou aux archives de communautés.

Comme la question de l'identification n'est pas abordée explicitement dans la perspective archivistique, il importe de trouver des assises théoriques dans l'anthropologie, la sociologie et plus largement dans les sciences sociales (Fabre, 2013; Hardin, 1995).

À l'exception de Flinn (2011), qui nomme les figures d'identification personnelle et collective, de « leader positif », le thème est brièvement discuté, entre autres, par les auteurs suivant Hall (2005) et Anderson (1991).

L'identification au contenu de l'archive que je propose comme hypothèse va également dans le même sens qu'une proposition de Winand (2016) selon laquelle le spectateur « [...] s'identifie au récit proposé par les archives exposées dans le geste artistique ». Il y aurait ainsi une dynamique d'identification, de reconnaissance de soi, dans les documents d'archives. Comme mentionné, cette dynamique mérite d'être pensée autant du point de vue de l'évaluation que de l'exploitation des archives. Qu'est-ce que l'on garde ou que l'on ne garde pas et qu'est-ce qu'on exploite, qu'on valorise et met en scène ?

Pour donner à penser la valeur identificatoire des archives, il est nécessaire de documenter les motivations subjectives qui ont mené tel usager ou archiviste à exploiter ou conserver tel type d'archives.

L'enquête orale, la constitution d'archives orales, comme cela a été le cas avec l'auteur de « Saint-Roch, une histoire populaire » (Gagnon, 2015), permet de documenter « l'histoire du document » et de rendre compte pourquoi et comment celui-ci a été créé (Nesmith, 2002). C'est ainsi dans les motivations subjectives que se saisit la valeur sociale des archives et plus précisément la valeur identificatoire.

L'identification n'est pas un impensé dans la discipline archivistique. Il y a certes des éléments que j'ai mentionnés qui sont déjà bien décrits. Pensons

d'abord aux fonctions de description et d'indexation et aux *Règles de description des documents d'archives* (RDDA) (Conseil canadien des archives, 2008). Il y a grâce à ces fonctions bon nombre d'informations disponibles qui nous informent, de manière indirecte, sur les dynamiques d'identification, sur les figures ou contenus qui suscitent davantage d'investissement.

Il y a un vaste éventail d'objets à partir duquel il peut y avoir une relation d'identification. Ce peut être une idée, une personne, un lieu ou un document, le contenu ou la matérialité de celui-ci. Comme l'écrit Bertrand, si « les usages envisagés par les archivistes ont tendance à privilégier le rôle social des archives quant à la constitution de l'identité de la communauté ou au besoin de justice exigé par la société » (Bertrand, 2014, p. 139), il conviendrait de penser les « modèles » et « dynamiques » d'identification. Le rôle social des archives dans la constitution de l'identité de la communauté serait ainsi conçu à travers le prisme de cette valeur occultée des archives.

En procédant à une telle analyse, il est possible de saisir l'influence d'une génération sur une autre, en lui transmettant sa pulsion de savoir, son désir, des critères d'évaluation et des modèles d'identification.

Dans l'ouvrage *Les ego-archives. Traces documentaires et recherche de soi*, Marcilloux propose que les archives puissent jouer un rôle dans la constitution de l'identité de la communauté, à travers ce qu'il nomme une « géographie projective » (Marcilloux, 2013, p. 77) du sujet collectif, du corps social.

À partir du cas de « Saint-Roch, une histoire populaire », il y a une pertinence à penser la valeur identificatoire des archives. En prenant une telle valeur en compte, l'on peut mieux expliquer la constitution du miroir mémoriel à partir des documents d'archives et le dévoilement de l'image d'un corps social – le portrait d'une génération – à partir des sollicitations communautaires du matériau archivistique. Cette idée va également dans le même sens que Françoise Choay, dans *L'allégorie du patrimoine*, qui disait que le patrimoine historique – lisons ici, le patrimoine archivistique – « semble aujourd'hui jouer le rôle d'un vaste miroir dans lequel nous [...] contemplerions notre propre image » (Choay, 1999, p. 181).

Derrière ce que l'on nomme la valeur identificatoire des archives, on tente de faire reconnaître une dimension politique sous-jacente à la dimension émotive et affective, à savoir une considération liée aux idéaux du moi, au processus d'identification, au sentiment d'appartenance à des sous-groupes culturels particuliers. Ce thème a été abondamment traité du point de vue de l'identité nationale et de la conception de Anderson (1991) de « communauté imaginée » (Chivallo, 2007). L'exploitation des archives n'étant jamais sans rapport avec les demandes sociales d'une communauté, il serait possible de lire les enjeux et préoccupations d'une époque en analysant la valeur sociale et identificatoire des archives.

Récapitulons brièvement en retraçant la trajectoire documentaire qui lie François G. Couillard à d'autres intervenants. Il y a un « premier » donataire, un déposant : Réjean Lemoine. Le fonds Réjean Lemoine compte 9 boîtes qui ont été déposées en 2009 au Service du greffe et des archives de la Ville de Québec. Il y a un « premier » utilisateur François G. Couillard qui exploite ce fonds en réutilisant plusieurs documents d'archives (qu'il nous faudrait spécifiquement recenser), ajoute des documents à l'économie de la mémoire – soit un commentaire historique et des témoignages oraux – et verse le tout dans l'environnement numérique sur un site Web (une plateforme Wordpress et Blogspot). Il y a dans cette trajectoire la fonction archivistique de la valorisation-diffusion, mais également une répétition du geste de la mise en archives, de l'acte de documenter, à travers les compléments de témoignages oraux. Dans le geste de l'exploitation du fonds de Réjean Lemoine, il y a aussi un nouvel apport – celui de l'éditorialisation du contenu – qui n'est accessible que dans l'environnement numérique.

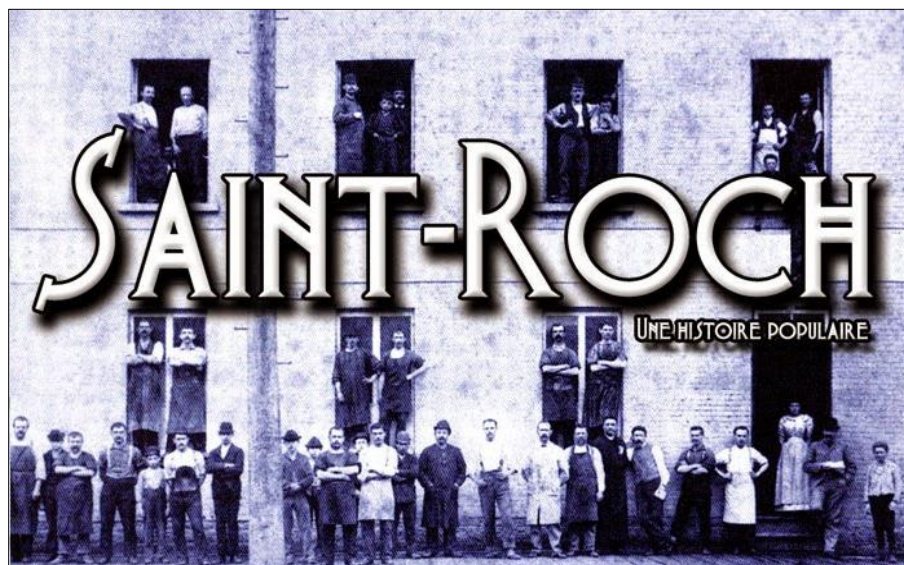


Figure 1. Page d'accueil du site « Saint-Roch, une histoire populaire » (Couillard, s. d.).

Le geste d'exploitation de Couillard est consultable sur les sites Web susmentionnés (Couillard, 2013, s. d.). Après ce geste, l'auteur du projet « Saint-Roch, une histoire populaire » se positionne à son tour comme donataire, déposant. Il procède au dépôt de documents audio sur le site Web Internet Archive en juillet 2013 <https://archive.org/details/stroch>⁶.



Figure 2. « Saint-Roch, une histoire populaire », fichiers audio, Internet Archive (stroch, 2013).

En présentant les exemples de Réjean Lemoine et François G. Couillard, on constate que dans cette situation le second a joué à la fois le rôle d'exploitant et

⁶ Voilà ce que l'on pourrait nommer une esquisse d'un relevé des opérations d'exploitation et de donation, qui illustre simplement les dépôts et retraits pour le projet « Saint-Roch, une histoire populaire ».

de déposant. Liés aux archives de communauté du quartier Saint-Roch, il y a trois gestes posés, essentiellement à deux moments – en 2009 et en 2013.

Couillard ne s'en est pas tenue à seulement publier le résultat de ses recherches sur l'histoire populaire des quartiers du faubourg Saint-Jean-Baptiste et Saint-Roch. Il a en fait usage dans un contexte éducatif, pédagogique, didactique. Et c'est parce que cette pratique relève du rôle de l'archiviste « dans la sélection des documents voués à devenir archives définitives », comme dit Anne Klein en se référant à Schellenberg (1956, p. 30-31 cité dans Klein, 2014, p. 18) que l'on a accordé un traitement archivistique à ce projet de site Web sur l'histoire populaire d'un quartier. Sans développer davantage ce sujet, l'on a abordé les dispositifs de recontextualisation qui sont déployés dans ce projet. Un élément important à souligner est que ces dispositifs sont la plupart du temps le résultat de plusieurs individus, de collectifs. Je crois qu'il est à propos de nommer cela en termes de travail collectif et d'indiquer l'intérêt de penser cette forme collective de praxis archivistique.

Conclusion

L'objectif que nous avons cherché à atteindre était de thématiser le champ de l'archivistique sociale et de préciser les raisons pour lesquels il importe de considérer la valeur identificatoire des archives. Cette dernière est susceptible de nous informer des « modèles » et « dynamiques » d'identification aux utilisateurs, aux archives ou aux contenus de celles-ci.

La lecture archivistique du projet « Saint-Roch, une histoire populaire » a permis de soutenir l'hypothèse de la valeur identificatoire des archives. En se basant sur un témoignage oral de l'auteur de ce projet, il a été possible de déceler parmi ses motivations subjectives un « modèle » ou une « dynamique » d'identification à une classe sociale. Cette valeur a ainsi une influence dans le choix des matériaux archivistiques qui ont été exploités et conservés.

Enfin, il y a un intérêt à concevoir la fonction identificatoire des archives, en ce qu'elle permet d'actualiser les dynamiques d'identification à des individus qui incarnent et promeuvent des récits collectifs. Puisque l'identité individuelle et collective se structurent en lien avec des « modèles identificatoires », il importe de développer un outil, comme un relevé des opérations d'exploitation et de donation. Coté-Lapointe (2018) en donne un exemple lorsqu'il propose de « garder des traces de réutilisations des archives et mettre en valeur ces utilisations [...] » (2018, p. 13).

En procédant à l'écriture d'un tel relevé sur lequel pourrait être lu les objets archives, les pratiques archivistiques et les acteurs (déposant, exploitant), cela pourrait permettre de faire des études sur les dynamiques d'identification aux utilisateurs ou aux signifiants qui sont contenus dans les documents d'archives. L'intérêt de dresser un relevé des opérations de donations et d'exploitation et d'indexer les figures d'identification permet à des chercheurs de procéder *a posteriori* à l'écriture d'une biographie collective. Ceci supposerait d'adopter une méthode prosopographique, une méthode qui vise à étudier la biographie de personnes d'une communauté, les relations entre celles-ci et les dénominateurs communs qui les lient.

À la fin de son article « Tacit Narrative », Ketelaar (2001) s'arrête sur le thème du récit, du *storytelling* et insiste sur l'importance de raconter la trajectoire documentaire. C'est ce qu'il décrit on ne peut plus clairement avec le concept de « généalogie sémantique des archives ». Il y a dans cette généalogie un « réseau de relations » (Lemay, 2010) et d'identification qui peut enrichir la conception des archives en regard de l'exploitation. Et considérant que le projet « Saint-Roch, une histoire populaire » est un site Web, il y a une réflexion spécifique à mener sur la dimension identificatoire des archives au sein de l'environnement numérique.

Bibliographie

- Anderson, B. (1991). *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. Verso.
- Bastian, J. (2003). *Owning Memory: How a Caribbean Community Lost its Archives and Found its History*. Libraries Unlimited.
- Bénichou, A. (2003). Les montages de temps dans les pratiques artistiques de l'archive. Dans V. Lavoie (dir.), *Maintenant. Images du temps présent* (p. 166-187). Le Mois de la Photo.
- Benjamin, W. (2000). Sur le concept d'histoire. Dans *Œuvres* (Traduit et présenté par Maurice de Gandillac, vol. 3, p. 427-443). Gallimard.
- Bertrand, A. (2014). Valeurs, usages et usagers des archives. Dans Y. Lemay et A. Klein (dir.), *Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique. Cahier 1* (p. 121-150). Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information.
<http://hdl.handle.net/1866/11324>
- Blouin, F. X. (2006). Deux sphères conceptuelles distinctes : le classement des archives et la recherche historique. *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 82(2), 96-99.
- Bouchard, G. (1997). L'histoire sociale au Québec. Réflexion sur quelques paradoxes. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 51(2), 243-269.
<https://doi.org/10.7202/305648ar>
- Brothman, B. (2001). The Past that Archives Keep: Memory, History, and the Preservation of Archival Records. *Archivaria*, (51), 48-80.
<https://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/download/12794/13993>
- Castoriadis, C. (2007). *Fait et à faire. Les carrefours du labyrinthe*. Éditions du Seuil.
- CCA (Conseil canadien des archives). (2008). *Règles de description des documents d'archives*.
http://www.cdncouncilarchives.ca/RAD/RDDAComplete_July2008.pdf
- Chivallo, C (2007). Retour sur la "Communauté imaginée" d'Anderson. Essai de clarification théorique d'une notion restée floue. *Raisons politiques*, (27), 131-172.
- Choay, F. (1999). *L'allégorie du patrimoine*. Paris, France : Seuil.
- Cook, T. (2013). Evidence, memory, identity, and community: four shifting archival paradigms. *Archival Science*, 13(2-3), 95-120.
- Côte-Lapointe, S. (2018). Nouveaux usages et usagers des documents audiovisuels numériques d'archives. Dans S. Côté-Lapointe, A. Winand, S. Brochu et Y. Lemay, *Archives audiovisuelles : trois points de vue* (p. 2-13). Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI). <http://hdl.handle.net/1866/19887>
- Couillard, F. G. (2013, 9 août). Saint-Roch, une histoire populaire : Lancement du site web. *Saint-Roch, une histoire populaire*.
<https://histoirepopulairestroch.wordpress.com/2013/08/09/lancement-du-site-web/>
- Couillard, F. G. (s. d.). *Saint-Roch, une histoire populaire*. <https://saint-roch.blogspot.com/>
- De Kosnik, A. (2016). *Rogue Archives. Digital Cultural Memory and Media Fandom*. MIT Press.
- Derrida, J. (1995). *Mal d'archive : une impression freudienne*. Galilée.
- Fabre, D. (2013). Introduction : Le patrimoine porté par l'émotion. Dans D. Fabre (dir.), *Émotion patrimonial* (p. 13-98). Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Flinn, A. (2011). Archival Activism. Independent and Community-led Archives, Radical Public History and the Heritage Professions. *InterActions: UCLA*

- Journal of Education and Information Studies*, 7(2).
<https://escholarship.org/uc/item/9pt2490x>
- Flinn. (2010). An attack on Professionalism and Scholarship ? Democratising Archives and the Production of knowledge. *Ariadne*, (62).
<http://www.ariadne.ac.uk/issue/62/flinn/>
- Flinn, A. (2010, mai). "A history of our own" Representing 'community' on the web. *The challenges and opportunities of independent community archiving*. Communication présentée au RunCoCo Community Collections Workshop, Oxford, UK.
http://projects.oucs.ox.ac.uk/runcoco/events/26May/Andrew_Flinn_RunCoCo_Workshop_2010_05_26.pdf
- Flinn, A. (2007). Community histories, community archives: some opportunities and challenges. *Journal of the Society of Archivists*, 28(2), 151-176.
- Flinn, A. et Gilliland, A.J. (2013, octobre). *Community archives : what are we really talking about ?* Conférence d'ouverture, CIRN Prato Community Informatics Conference, Prato, Italie.
- Flinn, A., Stevens, M. et Shepherd, E. (2009). Whose Memories, Whose Archives? Independent Community Archives, Autonomy and the Mainstream. *Archival Science*, 9(1-2), 71-86.
- Freund, A. (2015). (Where) Do Canadians Talk About Oral History? Dans *Oral History Forum d'histoire orale*, (35), 1-8.
<http://www.oralhistoryforum.ca/index.php/ohf/article/view/579/655>
- Gagnon, S.-O. (2019, octobre). *The case of the 100th anniversary of Quebec's conscription crisis in 1918. A Québécois contribution to Oral Archives*. Communication présentée à la Oral History Association Annual Conference, Salt Lake City, UT, États-Unis.
- Gagnon, S.-O. (2018). Notes sur le geste de commémorer autrement. Les modes d'expression non traditionnels de la commémoration. *Ethnologies*, 40(1), 155-172.
- Gagnon, S.-O. (2015, 23 septembre). *Écrire l'histoire populaire : le quartier St-Roch et le faubourg St-Jean-Baptiste* [balado audio].
<http://carto.ckiafm.org/ecrire-lhistoire-populaire/>
- GIRA (Groupe interdisciplinaire en archivistique). (2018). *Programme du 8^e symposium « État, conditions et diffusion de la recherche en archivistique »*.
<http://gira-archives.org/activites/8e-symposium-2018/>
- Goldsmith, K. (2011). Archiving Is The New Folk Art. *Poetry Magazine*.
<https://www.poetryfoundation.org/harriet/2011/04/archiving-is-the-new-folk-art>.
- Grange, D. (2015). Quand Clio rencontre Janus. Pour une histoire de l'archivistique. Dans J.-F. Bert et M. J. Ratcliff (dir.), *Frontières d'archives : recherches, mémoires, savoirs* (p. 49-58). Éditions des archives contemporaines.
- Grimard, J. (2009). Mémoire et archives. Les choix des témoignages. Dans Y. Lemay et L. Gagnon-Arguin (dir.), *L'archiviste : constructeur, gardien et communicateur. Mélanges en hommage à Jacques Grimard* (p. 159-172). Presses de l'Université du Québec.
- Hall, S. (2005). Whose heritage? Un-settling "the heritage", re-imagining the post-nation. Dans J. Littler et R. Naidoo (dir.), *The politics of heritage: The legacies of "race"* (p. 23-35). Routledge.
- Ham, F. G. (1975). The Archival Edge. *The American Archivist*, 38(1), 5-13.
<https://doi.org/10.17723/aarc.38.1.7400r86481128424>
- Hardin, R. (1995). *One for all: the logic of Group conflict*. Princeton University Press.
- Harris, V. (2007). *Archives and justice A South African perspective*. Society of American Archivist.

- Harris, V. (1997). Claiming Less, Delivering More: A Critique of Positivist Formulations on Archives in South Africa. *Archivaria*, (44), 132-141. <https://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/12200/13217>
- Hildesheimer, F. (1980). Une archivistique des manques? *Bibliothèque de l'école des chartes*, 138(2), 231-235. https://www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1980_num_138_2_460007
- Hottin, C. (2007). Plaidoyer pour la recherche archivistique. *Histoire et Sociétés, alternatives économiques*, 60-64 et 81-85. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00078121/document>
- Jenkinson, H. (1922). *A Manual of Archive Administration Including the Problems of War Archives and Archive Making*. Clarendon Press. Repéré à <https://archive.org/details/manualofarchivea00jenkuoft>
- Jimerson, R. C. (2009). *Archives Power: Memory, Accountability, and Social Justice*. Society of American Archivists.
- Ketelaar, E. (2014). *Archives and Recordkeeping. Theory into practice*. Facet Publishing.
- Ketelaar, E. (2012). Cultivating archives: meanings and identities. *Archival Science*, 12(1), 19-33.
- Ketelaar, E. (2005). Sharing: Collected Memories in Communities of Records. *Archives and Manuscripts*, (33), 44-61.
- Ketelaar, E. (2001). Tacit Narratives: The Meanings of Archives. *Archival Science*, 1(2), 131-141.
- Klein, A. (2014). *Archive(s) : approche dialectique et exploitation artistique* [thèse de doctorat, Université de Montréal]. Papyrus. <http://hdl.handle.net/1866/11648>.
- Lacousse, M., Le Goff, A., Legois, J.-P. et Poinsothe, V. (2006). Un "nouveau" champ de collecte : les archives d'associations. *La Gazette des archives*, (204), 189-210. https://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2006_num_204_4_3835
- Le Goff, A. (dir.). (2001). *Les archives des associations : approche descriptive et conseils pratiques*. La Documentation française et Archives de France.
- Legois, J.-P. (2018). Archivistes et utilisateurs des témoignages oraux, co-acteurs de la construction de mémoires collectives : l'exemple de la Cité des mémoires étudiantes. Dans M. Cardin et A. Klein (dir.), *Consommer L'information. De la gestion à la médiation documentaire*. Collection *Culture française d'Amérique* (p. 41-55). Presses de l'Université Laval.
- Lemay, Y. (2010). Le détournement artistique des archives. Dans P. Servais, F. Hiraux et F. Mirguet (dir.), *Les maltraitances archivistiques : falsifications, instrumentalisations, censures, divulgations*, Actes des 9^e Journées des Archives de l'Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique, 23-24 avril 2009 (p. 223-240). Academia Bruylant.
- Lemay, Y. et Klein, A. (dir.). (2016). *Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique. Cahier 3*. Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI). <http://hdl.handle.net/1866/16353>.
- Lemay, Y. et Klein, A. (dir.). (2015). *Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique. Cahier 2*. Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI). <http://hdl.handle.net/1866/12267>.
- Lemay, Y. et Klein, A. (dir.). (2014). *Archives et création : nouvelles perspectives sur l'archivistique. Cahier 1*. Université de Montréal, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI). <http://hdl.handle.net/1866/11324>.
- Marcilloux, P. (2013). *Les Ego-archives. Traces documentaires et recherche de soi*. Presses universitaires de Rennes.

- Morrissey, C. (2007). Oral History interview: From inception to closure. Dans Thomas L. Charlton, Lois E. Myers et Rebecca Sharpless (dir.), *History of Oral History: Foundations and Methodology* (p.160-196). Rowman et Littlefield.
- Nesmith, T. (2002). Seeing Archives: Postmodernism and the Changing Intellectual Place of Archives. *The American Archivist*, 65(1), 24-41. <https://doi.org/10.17723/aarc.65.1.r48450509r0712u>
- Nesmith, T. (1982). Archives from the Bottom Up: Social History and Archival Scholarship. *Archivaria*, (14), 5-26. <https://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/10937/11869>
- Pâquet, M. (2007). Histoire sociale et politique au Québec : esquisse d'une anthropologie du savoir historien. *Histoire sociale/Social History*, 15(3), 83-102. <https://www.bulletinhistoirepolitique.org/le-bulletin/numeros-precedents/volume-15-numero-3/histoire-sociale-et-histoire-politique-au-quebec-esquisse-d%E2%80%99une-anthropologie-du-savoir-historien/>
- Preud'Homme, J.-P. (2007). Archives et transdisciplinarité. Dans *L'actualité éducative et culturelle des archives : Actes de colloque Quelle politique culturelle pour les services éducatifs des Archives ?*, Lyon, France, 1^{er} et 3 juin 2005 (p. 146-150). La documentation française.
- Quinn, P. M. (1977). Archivists and Historians: The Times They Are A-Changin'. *Midwestern Archivist*, 2(2), 5-13. <https://www.jstor.org/stable/41101381>
- Ramsden, S. (2016). *Defining 'community' in models of community archives: navigating the politics of representation as archival professionals* [mémoire de maîtrise, University of Manitoba]. DSpace/Manakin. <http://hdl.handle.net/1993/31740>
- Richard, I. (2009). *Archives as a cornerstone of community growth: developing community archives in Brandon, Manitoba* [mémoire de maîtrise, University of Manitoba]. DSpace/Manakin. <http://hdl.handle.net/1993/3833>
- Samuel, H. (1986). Who Controls the Past. *The American Archivist*, 49(2), 109-124. <https://doi.org/10.17723/aarc.49.2.t76m2130txw40746>
- Schellenberg, T. R. (1956). *Modern Archives: Principles and Techniques*. F.W.Cheshire.
- Scott, J. (1986). Everyday Forms of Peasant Resistance. *Journal of Peasant Studies*, 13(2), 5-35.
- Simmel, G. (1999). *Sociologie, Études sur les formes de socialisation*. Presses universitaires de France.
- stroch. (2013, 9 juillet). *Saint-Roch, une histoire populaire* [fichiers audio]. Internet Archive. <https://archive.org/details/stroch>
- Treleani, M. (2014). *Mémoires audiovisuelles : les archives en ligne ont-elles un sens?* Presses de l'Université de Montréal.
- Warner, S. B. (1977). The Shame of the Cities: Public Records of the Metropolis. *Midwestern Archivist*, 2(2), 27-34. <https://www.jstor.org/stable/41101383>
- Winand, A. (2016, juin). *Expérimentation, décomposition et geste mémoriel Regard archivistique sur le travail du cinéaste Bill Morrison*. Communication présentée au 45^e congrès de l'Association des Archivistes du Québec, QC, Canada. http://congres.archivistes.qc.ca/wp-content/uploads/2016/08/aaq2016_awinand_actes.pdf
- Zinn, H. (1977). Secrecy, archives and the public interest. *Midwestern Archivist*, 2(2), 14-26. <https://www.jstor.org/stable/41101382>